

# «La Troisième Révolution» de Rifkin n'aura pas lieu

Par [Hélène Tordjman, Maître de conférence en économie](#) , [Agnès Sinaï, Fondatrice de l'Institut Momentum sur l'anthropocène](#) , [Noël Mamère, Député de Gironde](#) , [Frédéric Lemarchand, Socio-anthropologue](#) , [Hervé KEMPF, Rédacteur en chef de Reporterre](#) , [François Jarrige, Historien](#) , [Jean-François Hérouard, Maire-adjoint à l'aménagement durable de Cognac](#) , [Alain GRAS, Socio-anthropologue des techniques, Paris-I](#) , [Joël Decarsin, Membre fondateur de Technologos](#) et [Dominique BOURG, Université de Lausanne](#) — 21 octobre 2014 à 17:06 (mis à jour à 17:06)

---

• «La Troisième Révolution» de Rifkin n'aura pas lieu

Le dernier livre de Jeremy Rifkin, *la Troisième Révolution industrielle* , est, ces jours-ci, très abondamment commenté dans la presse alors que son auteur multiplie les conférences grassement payées et les entrevues avec les puissants.

Le succès foudroyant de cette expression «Troisième Révolution industrielle» n'est pas sans rappeler la formule, très à la mode dans les années 70, de «société postindustrielle». Mais quelle est exactement sa fonction ? Que recouvre-t-elle ? Et surtout, derrière son évidence apparente, que dissimule-t-elle ?

L'idée de Troisième Révolution industrielle part d'un constat apparemment juste : ce sont les lois de l'énergie qui gouvernent l'activité économique, or la crise actuelle marque l'essoufflement des trajectoires énergétiques du passé.

L'énergie fossile et les terres rares qui ont fait le succès économique de notre civilisation s'épuisent. La dette entropique, issue de l'activité économique passée, s'accumule beaucoup plus rapidement que la biosphère n'est capable de l'absorber. «*Cette situation grave nous force à réévaluer fondamentalement les postulats qui ont guidé notre conception de la productivité. Désormais, il faudra mesurer celle-ci d'une façon qui prendra en compte à la fois l'efficacité thermodynamique et les conséquences entropiques*», souligne Rifkin. Ce constat est connu et accepté, c'est lorsqu'il livre ses solutions que le prospectiviste états-unien devient un habile prestidigitateur, voire un dangereux prophète de l'abîme. Comme la Première Révolution industrielle, qui serait née au XIX<sup>e</sup> siècle de la machine à vapeur et de l'imprimerie, ou la Deuxième, qui aurait vu

au XX<sup>e</sup> siècle la convergence du moteur à combustion avec la communication électrique, la Troisième Révolution industrielle devrait surgir naturellement de la «*jonction de la communication par Internet et des énergies renouvelables*», nous explique Rifkin. Elle sera arrimée sur une série de technologies plus ou moins futuristes comme l'hydrogène et les imprimantes 3 D qui doivent permettre de transformer chaque immeuble en usine et en microcentrale, mais aussi sur l'utilisation optimale des énergies renouvelables grâce à des «*réseaux intelligents*».

Pourtant, cette prospective, qui réjouit les gouvernements et les dirigeants des grandes entreprises, n'est qu'une fable, pire elle nous enferme dans des impasses en continuant de croire que les solutions du passé résoudreont les problèmes du présent. La «révolution industrielle» fonctionne, d'abord, comme un mythe, elle est un élément de la propagande ordinaire qui cherche à adapter les vieilles lunes industrialistes à l'heure de l'écologie. A l'inverse, nous annonçons que la Troisième Révolution industrielle n'aura pas lieu ! D'ailleurs, les deux premières, qui sont censées l'avoir précédée, n'ont pas eu lieu, non plus. L'expression révolution industrielle a été forgée vers 1830 par des économistes marqués par le souvenir de la Révolution de 1789 pour décrire les mutations de l'économie anglaise, mais c'est d'emblée un mythe qui insiste sur le rôle déterminant des techniques (la vapeur), le «génie» de quelques inventeurs (James Watt) et la rapidité du processus. Tous les travaux historiques ont montré depuis qu'il ne s'agissait pas d'une révolution, que le processus fut au contraire lent et graduel, très variable, que la machine à vapeur n'occupa pendant longtemps qu'un rôle très secondaire et marginal.

La thèse de la Troisième Révolution industrielle et tous ceux qui vantent le capitalisme numérique restent enfermés dans une vision simpliste des technologies et de leurs effets. Ils oublient de penser les rapports de pouvoir, les inégalités sociales, les modes de fonctionnement de ces «*macrosystèmes*» comme les enjeux de l'autonomie des techniques et des techno-sciences, sans parler de la finitude des ressources et de l'ampleur des ravages écologiques réels de ce capitalisme soi-disant immatériel. Malgré la fausseté et le simplisme de son analyse, il n'est pas surprenant que tout le monde célèbre Rifkin et ses prophéties. Grâce à son rêve technologique, il n'est plus nécessaire de penser aux impasses de notre trajectoire, à nos vrais besoins, il suffit de s'en remettre aux grandes entreprises, aux experts et aux entrepreneurs *high-tech* de toutes sortes qui vont nous offrir les solutions techniques pour sortir de l'impasse.

Outre que ce projet intellectuel est largement illusoire, il est aussi antidémocratique car il s'appuie sur les experts et les seuls décideurs en laissant de côté les populations invitées à se soumettre, à accepter avec reconnaissance le monde ainsi vanté dans les médias. C'est un des paradoxes de cette Troisième Révolution industrielle : censée promouvoir un pouvoir «*latéral*», décentralisé et coopératif, elle fait appel à des forces hautement capitalistes. Censée réduire les consommations d'énergie, elle repose sur des systèmes numériques hautement sophistiqués, virtuellement centralisés et dévorateurs de métaux rares, via des serveurs géants actionnés par une poignée d'entreprises mondiales qui récoltent au passage des données personnelles sur les heureux utilisateurs. Censée reposer sur la généralisation des énergies renouvelables, elle ne calcule ni la matière ni l'énergie nécessaires pour édifier ces machines. Cette nouvelle utopie technicienne est hors-sol et invente un nouveau mythe qui rejoint celui de la transition énergétique, conciliant l'inconciliable : croissance verte autoproclamée et pénurie de matière, entropie et expansion miraculeuse des énergies, liberté individuelle et société de contrôle.

Mais peut-être est-ce le secret de l'annonce répétée de la Troisième Révolution industrielle : éviter les remises en cause, résorber les contestations qui s'élèvent en renouvelant l'utopie des technologies salvatrices qui résoudront naturellement tous les problèmes. Le succès du rêve de Rifkin vient, en définitive, de son aspect rassurant, de ce qu'il nous berce d'illusions, il est le visage intellectuel de la technocratie écologique en gestation. Il correspond au désarroi d'une immense majorité de nos contemporains qui attendent des techniciens qu'ils façonnent le nouveau monde, clés en main, en les dotant toujours plus en smartphones et en écrans plats. Cette nouvelle servitude volontaire vient peut-être de ce que nous sommes toujours plus avides de confort et aussi toujours davantage privés du goût de la *vraie* liberté : celle dont il est possible de jouir sans la moindre prothèse et sans le moindre risque d'addiction.

[Hélène Tordjman Maître de conférence en économie](#) , [Agnès Sinaï Fondatrice de l'Institut Momentum sur l'anthropocène](#) , [Noël Mamère Député de Gironde](#) , [Frédéric Lemarchand Socio-anthropologue](#) , [Hervé KEMPF Rédacteur en chef de Reporterre](#) , [François Jarrige Historien](#) , [Jean-François Hérouard Maire-adjoint à l'aménagement durable de Cognac](#) , [Alain GRAS Socio-anthropologue des techniques, Paris-I](#) , [Joël Decarsin Membre fondateur de Technologos](#) , [Dominique BOURG Université de Lausanne](#)